

Existe-t-il des restes de limes dans les Monts Meszes ?

(Abrégé.)

M. Charles Torma fait connaître en 1861, dans l'Annuaire de l'Association du Musée Transylvanien, un autel à inscription, consacré à Nemesis. Cet autel fut dressé par un aedilis coloniae Napocae nommé Valerius Valentinus, parce que: *Samum cum reg(ione) (tr)ansval(lum) subsi[g](navit)*.¹ Ayant commencé des recherches sur cet indice, il trouva en 1862 le vallum cherché dans les monts Meszes. Il communique le résultat de ses recherches dans son travail: *Adalék északnyugati Dacia föld- és helyirátához* (Contribution à la géographie est la topographie de la Dacie).² Tivadar Ortway fut le premier qui mit en doute l'origine romaine de ces restes.³

Florian Rómer fit aussi sienne cette opinion de Ortway, dans le III. vol. de son livre: *Les fossés du diable en Hongrie*, publié en 1876, à l'occasion du VIII. congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Ch. Torma répondit à ces deux objections dans son mémoire *A limes dacicus felső része* (la partie supérieure du limes Dacicus)⁴ Il y décrit toute une série de monuments indubitablement romains, et dont l'origine romaine est démontrée. A la fin il détermine assez exactement la direction du limes. Ch. Torma, en communiquant ce travail, espérait pouvoir le compléter. Mais il ne le fit pas. Mais il se produisit deux autres évènements importants. D'abord, *Alfred Domaszewski*, le collaborateur distingué du vol. III. du C. I. L., visita personnellement le monument épigraphique d'Alsókosály, qui avait continué à se désagrèger depuis la description de Torma. Il trouva que le texte en était

¹ D'abord l'annuaire de l'Association du Musée de Transylvanie. (Az Erdélyi Múzeum-egylet évkönyvei.) vol. I. (1859—1861.) p. 37—38. Ensuite dans C. I. L. III. 827.

² Annuaire de l'Académie des Sciences Hongroise. (Magyar Tudományos Akadémia évkönyvei.) vol. XI. 2 e. partie. (1863.) p. 34—39.

³ Sur le territoire de la Dacie et de la Mésie. *Indic. Arch.* (Dácia és Moseia területén. Archaeologiai Értesítő.) IX. (1875.) p. 225—233; 257—270; 292—306.

⁴ Értekezések a történet-tudományok köréből (Mém. sur les sciences historiques) vol. IX. (1880).

extrêmement incertain, et c'est pourquoi il n'est pas enclin à penser que le vallum décrit par Torma soit réellement une partie du limes Dacicus.¹ L'auteur de la monographie du comitat de Szolnok-Doboka s'inclina devant cette autorité, et nia à son tour l'origine romaine du vallum.²

Enfin, M. Dr. *Gábor Finály* explora le „propugnaculum“ de *Vurvu Pogujor* placé par M. Ch. Torma en connexion avec le limes, et trouva que ce n'étaient pas les Romains que l'avaient édifié, mais qu'ils l'avaient tout au plus utilisé provisoirement.³ C'est pourquoi il considère comme justifiés les doutes émis par Domaszewski au sujet du limes tout entier, et il attend des fouilles ultérieures le soin de juger la nature des fossés vus sans aucun doute en cet endroit par Ch. Torma.⁴

L'été dernier, à la fin du troisième cours d'archéologie organisé dans la Section numismatique et archéologique du Musée National de Transylvanie, nous décidâmes une excursion pour suivre la ligne du limes du mont Meszes, et pour l'examiner, sur les lieux, des monuments qui nous sont restés.

A *Kissebes*, d'après les indications de Ch. Torma, nous parvînmes à découvrir le commencement des remblais et des fossés du limes.

Nous montrons dans les trois photographies ci-jointes cette partie des fossés et remblais du limes. La fig. 1 en montre le côté nord (extérieur), vu de l'est. La forme du fossé s'est conservée jusqu' à maintenant, bien qu' il se soit passablement comblé avec le temps. Il n'a jamais dû être creusé très profondément, car immédiatement à côté se trouve un talus rapide vers le nord.

La fig. 2 montre le côté sud (intérieur) au même endroit, et toujours vu de l'est. Ce côté s'est aussi extraordinairement bien conservé.

La photographie fig. 3 a été prise en un point où une route forestière coupe le vallum, et où l'on voit que celui-ci est fait complètement en terre.

Ch. Torma place les traces de la première tour de garde sur le *Karpin*, où d'après lui se voient les fondements bien reconnaissables d'un bâtiment rond.⁵ La fig. 4 représente cette petite butte, qui récite les ruines en question. La vue est prise du nord-est. L'amas de ruines

¹ C. I. L. III. Suppl. IV. 7633.

² Monographie du comitat de Szolnok-Doboka. (Szolnokdoboka vármegye monographiája.) Deés 1901. p. 201 et suiv.

³ Le limes dacicus et le camp en terre de Pogujor. Ind. Arch. (A limes Dacicus és a pogujori földvár. Arch. Értesítő.) XXIV. vol. (1904.) p. 9—15.

⁴ o. c. p. 15.

⁵ A limes Dacicus felsőrésze (La partie supérieure du limes Dacicus) p. 54—55

est réellement rond et fut jadis entouré d'un petit fossé. Les ruines sont aujourd'hui recouvertes de végétation.

La figure montre bien que les ruines ne recouvraient pas les restes d'un bâtiment circulaire, mais quadrangulaire. Les terrassiers ont abimé passablement l'un des angles, afin de pouvoir faire du feu, en cas de vent, dans ce coin bien abrité. On voit aussi qu'il s'agit ici d'un mur régulier, fait au mortier de chaux, *et qui* forme les restes d'une tour de garde romaine, à long mur. L'origine romaine de cette tour est mise hors de doute par les découvertes de M. Torma.

Auparavant nous avons encore rencontré deux traces ressemblant aussi à des restes de tour de garde, mais complètement cachées par la végétation. Elles se trouvent à peu près au milieu de l'intervalle entre l'extrémité du remblai et la tour de Karpin, à environ 500 m. de chacun de ces points, et à 6—7 m. l'une de l'autre. Comme nous ne voyons aucune raison pour justifier l'existence simultanée de deux tours de garde (comme le ferait par exemple une porte principale), nous devons supposer qu'il s'agit de deux constructions successives, la seconde ayant été construite à la place de la première, détruite pour une raison quelconque. C'est là un cas très fréquent dans les limes rhétiques et germaniques.

Le remblai, un peu avant d'atteindre le sommet du Karpin, se transforme conformément aux exigences du terrain. La station suivante est en effet le sommet nommé *Cetecava*, qui possède des restes de tour de garde et qui se trouve à vol d'oiseau à 500—600 m. au nord du sommet Karpin. Entre les deux s'ouvre un ravin de plusieurs centaines de mètres de profondeur et aux parois extrêmement rapides. Le remblai ne traverse pas ce ravin, mais le contourne sur les bords. Nous trouvons ici le cas qui se rencontre aussi dans les limes germanique, et que l'on peut caractériser comme suit: Dans le cas, où la ligne frontière descend d'une élévation en forme de terrasse, sur le côté romain, le flanc de la terrasse remplace le talus, mais on ne se contentait pas de cela, on traçait un petit fossé au devant, et l'on rejetait la terre ainsi déblayée sur la terrasse, où elle peut encore toujours se voir sous forme d'un petit talus.

Les monuments conservés à *Cetecava*, *Dosu Markului*, et *Rimbusoi*, existent encore aujourd'hui exactement comme M. Torma les a vus. Mais comme il a été démontré que la tour de garde de Karpin avait été rectangulaire, nous devons en conclure que dans ces amas de ruines-ci c'étaient aussi des constructions pareilles qui avaient existé.

Torma ne mentionne pas que, à *D. Cornii* ne se trouve pas seulement un point de triangulation, mais qu'il y a aussi un amas de ruines attendant l'exploration. Sur le versant nord de la montagne se trouvent

des traces empierrées, trahissant l'existence d'une route, que l'on emploie du reste encore partiellement aujourd'hui. Il est remarquable que cette route va partout au bord des vallées ou ravins rapides. C'est ainsi que cette route atteint le *Vurvu Sonuluj*, mentionné aussi par Torma, et sur le sommet duquel se voit encore aujourd'hui un amas de ruines couvert d'herbes. En allant plus loin sur la crête, nous trouvons sur la colline *D. Grebenului* de nouveaux reste de tour. Nous espérions alors trouver les premières ruines sur le sommet dénommé sur la carte *Suhi*, mais nous n'avons trouvé aucune trace de cet endroit sur le terrain; en revanche, nous avons vu de nouveaux restes de tours. à l'endroit indiqué sur la carte sous *D. Cociunuluj 967*. Et nous avons aussi vérifié la direction de la route reliant ce dernier avec *D. Grebenuluj* et par un arc recourbé vers l'est arrivant aux restes visibles à *D. Cociumuluj*. Cette voie ne passe pas sur la crête de la montagne, mais contourne la vallée puissante et rapide, sur le versant nord du *D. Grebenuluj* et par un arc recourbé vers l'est arrive aux restes visibles à *D. Cociunuluj*. Entre ces deux points se trouve l'amas de ruines du *Cetate de Dosu Tukuluj*; recouvert de fourrés, mais où doivent se trouver les restes d'un petit camp qui fut plus tard bouleversé par des chercheurs de trésors. De ce tas de ruines part une route, bien visible par endroits, empierrée, de 4.5 m. de large, qui se dirige, en contournant le grand ravin, de la crête latérale, vers les ruines du *D. Cocinuluj* et en même temps vers la crête principale.

En continuant le long de la chaîne principale, nous atteignîmes l'endroit marqué sur la carte *D. Vlesinului*, où nous rencontrons, fort bouleversés, les restes d'une tour de garde.

La largeur intérieure de l'un des murs latéraux pouvait être de 4 m. L'origine romaine en est prouvée par des tuiles et des débris de briques. Un peu plus bas, du côté romain, des chercheurs de trésor ont complètement détruit les constructions par leurs fouilles.

Plus loin encore nous découvrons l'endroit appelé par Torma *Grebin*, sur le sommet côté 886.¹ Au pied nord de cette montagne, à l'endroit appelé par le peuple *Szérű(ara)*, j'ai trouvé les restes d'un petit camp en terre, que je représente dans les deux photographies des fig. 5 et 6. Malheureusement les hautes herbes cachent complètement les talus et les fossés du camp. L'homme indiqué dans un coin, et l'arbre près de lui, marquent les deux angles du camp. La photographie du no. 5 est prise du nord-ouest, l'autre du sud-ouest. Les

¹ Dans la vallée, parallèlement au ruisseau, se voient plusieurs remblais interrompus. Mais ceux-ci n'ont aucun rapport avec le limes. Sur quelques mètres, en travers, dans la direction de la crête du Meszes, on voit aussi plusieurs traces de remblais dans la vallée du ruisseau, mais celles-ci non plus ne proviennent pas des remblais de limes. Les indigènes prétendent qu'ils remontent à la guerre de l'indépendance, dans les années 1848/49.

lignes foncées marquent les limites du camp. Le plan et les dimensions sont indiqués dans la fig. 7. Par les dimensions, ce camp se rapproche de celui connu sous le nom de *petit retranchement en terre de Kemel*, sur le limes de la Haute-Germanie.

Ensuite au point marqué 819. sur la carte, nous trouvons les restes d'une tour qui se trouve aux confins des villages Kásapatak, Perje, et de Boronamezõ. Nous l'avons aussi photographié (fig. 8). Un homme se trouve sur le sommet des ruines. Au centre des murs circulaires éboulés, se voit une fosse profonde, dont le diamètre est de 9—9.2 m. A l'intérieur se voient les traces de chercheurs de trésors et d'autres bouleversements. La distance du mur d'enceinte au bord extérieur du fossé est de 9 m.; si donc nous déduisons une berme d'un mètre de large, la largeur supérieure des fossés pouvait être de 7—9 m. C'est ici, de toutes les tours de cette ligne, que les fossés se voient le mieux. Ils sont aussi naturellement comblés, mais par endroits la profondeur conservée est d'un mètre. Les murs, dans l'amas de ruines, pouvaient avoir une hauteur d'un mètre 50.

En continuant toujours sur la crête, nous arrivons au sommet *Perjei Magura*. Les débris de pierres ammassées là proviennent d'un bâtiment quelconque, impossible à déterminer aujourd'hui, car tout ce sommet est complètement bouleversé et fouillé. Au cas où il y aurait eu une construction romaine, celle-ci devait être de dimensions plus grandes, que celles des tours ordinaires.

Par un détour nous arrivâmes au sommet, de côte 755, marqué *D. Garduluj* sur la carte, où nous n'avons rien découvert. Ensuite vient un sommet plus bas, pas désigné sur la carte, dont le nom est *D. Kufericse*, d'après notre guide et d'après un vieil ouvrier valaque occupé à la fenaison. Un petit peu au nord de ce sommet nous avons trouvé les restes d'une tour. Dans la vallée suivante, environ à l'endroit où le sentier entre le Boronamezõ et le Kásapatak atteint la côte 617, précisément sur la crête, nous avons trouvé deux restes de tour de garde. Leur distance mutuelle est de 4—5 m. Nous ne savons pas si ces deux tours ont été employées simultanément ou successivement. Si elles étaient simultanées, cela prouverait qu'il y avait ici une voie de communication importante entre l'empire romain et l'étranger. Entre les sommets de *Chicera* et de *Prislop*, nous avons aussi retrouvé les ruines d'une tour de garde. De là, nous en rencontrons encore quatre autres, le long de la route qui se dirige dans la direction de *Prislop*, *D. la Frasinu* et *Pastaesi*, sur les traces de l'ancienne route romaine. Nous avons vu la première ruine à *Prislop*, la seconde à *D. la Frasinu*, une troisième entre ces deux premières, à peu près à de mi-chemin, et enfin la quatrième à *D. Pastaesi*. Cette dernière vient

saillir en forme d'escarpe, et se continue vers le nord avec une inclinaison de ca. 6 m. La crête de la montagne est ici tout à fait aplanie, de façon à même nous embarrasser pour la continuation de notre route, mais nous nous trouvons alors subitement devant un *remblai de pierres artificiellement entassées*. Ce remblai avance d'abord en ligne droite, mais le versant de la vallée devenant plus rapide, il se coude aussi, afin de ne pas être précipité dans la vallée. Le remblai, dans la vallée même, n'existe évidemment plus. Sur l'autre versant de la vallée il réapparaît, pour disparaître de nouveau au bout de 250—300 pas, au bord d'une nouvelle vallée.

Les deux sections du remblai montrent des structures différentes. La partie méridionale, qui s'étend à partir du *D. Pastaesi* jusqu'au ravin de la vallée, sur une longueur de 1 kilom., est faite de pierres, ce qui s'explique par la nature pierreuse du terrain, en cet endroit. Nous trouvons des cas analogues dans les limes de la Haute-Germanie. Le remblai, de forme irrégulière, est fait de pierres non travaillées, mais entassées telles quelles. On n'y trouve pas trace de mortier ou autre ciment. La base du remblai a 8—10 m. de largeur : la hauteur est de 1—2 m ; la largeur du sommet est d'un mètre environ, mais ce sommet n'est pas plan (la fig. 9 en montre une coupe). Naturellement, dans sa forme actuelle, le tout s'est déformé, aplati. Le prolongement long de 200—300 pas, au nord de la vallée, est déjà fait en terre. Il ne s'y trouve pas de fossé, mais à l'ouest, où devraient exister les fossés, le terrain lui-même est escarpé. Il n'est pas impossible cependant, qu'il y a existé un fossé jadis. La largeur et la hauteur de ce deuxième remblai sont à peu près les mêmes que celles du premier.

Le remblai disparaît près d'une petite vallée subordonnée. Nous en avons en vain cherché le prolongement sur l'autre versant de la vallée. En revanche, sur la crête, à l'endroit *D. Sekujului*, se voient les restes d'un *camp d'assez grandes dimensions*. Il est complètement couvert de fourrés, et c'est pourquoi l'on n'a pas pu le mesurer exactement. Il était même passablement difficile d'en faire le tour. On a cependant pu établir que les angles en avaient été cloturés. Le tout est ceint par un fossé et un talus, dont la profondeur et la hauteur, dans l'état actuel sont de 1·2 à 1·5 m. Nous n'avons pu mesurer que la largeur de la partie Sud-Est : la distance entre les deux frontières extérieures du fossé sud et du fossé nord est de 60 m. environ ; déduisons deux fois 3 m. pour la largeur des fossés, et nous voyons alors que ce camp, par ses dimensions, se rapproche aussi du plus grand *des remparts en terre de Kemel*, dans les limes de la Haute-Germanie.

Continuant notre route sur la crête dénudée, nous trouvons près

du *V. Ragului* la route empierrée. En avançant sur celle-ci nous voyons les restes d'une tour de garde à l'endroit nommé *Osoiu Seurta* et dans le vallon qui le suit, puis au plateau nommé *Terbete (Sigeu, Costa lata)*, et au sommet nommé *Szélesbércz*, après quoi se succèdent les restes de trois autres tours de garde. Tout est recouvert de fourrés. L'un des tours, découverte, a pu être photographiée (fig. 10.) Elle se trouve entre *Szélesbércz* et *Orolát*, à peu près à la côte d'altitude 616 de la carte.

La section de l'amas de ruines est de 8×8 m. On peut encore retrouver aujourd'hui le noyau d'1.50 m. de l'ancien mur. L'intérieur est en effet découpé d'autant. A la paroi orientale, une interruption d'1.20 m. de large dans le mur (à l'endroit où se trouve l'homme dans la photographie) forme peut-être l'emplacement de la porte.

Continuant toujours la route, nous traversons tout à coup le talus du limes. Cela nous paraît certain, car ici le mont Meszes ne possède plus cette crête particulière, haute et de 4—15 m. de large, que représente bien la fig. 6 et qui ressemble à un puissant remblai. Ici la crête du Meszes s'est tout à fait aplatie, et c'est pourquoi l'on a dû avoir recours à un remblai artificiel (voir la fig. 11.) Le fossé est en partie comblé par la végétation, mais il est encore bien apparent. Le remblai et le fossé peuvent se suivre sur environ 2 km. de longueur, avec un profil à peine changeant (fig. 12). Au sommet *Hegyeshegy* se trouve une autre tour de garde, complètement bouleversée, au delà de laquelle on ne voit pas pour le moment le remblai et le fossé du limes. Peut-être sont-ils simplement cachés par l'énorme végétation.

Le remblai monte alors le flanc de la montagne, puis change deux fois de direction, sans raison apparente, d'abord vers le N.-O., ensuite vers le N.-E. Aux deux changements de direction nous trouvons a tour de garde, chaque fois en bon état de conservation, à 7 m. de la face intérieure du remblai. Le cas est donc tout à fait le même que pour le limes de la Haute-Germanie : rappelons nous que M. Jacobi prit quelques temps ces amas de ruines pour des amas de pierres marquant le ligne frontière, parce qu'il les avait toujours rencontrés à ces angles, à ces changements de direction.

Je termine ici mon compte-rendu. J'espère qu'il peut avoir son utilité. Je pense avoir pu écarter tous les doutes quant à l'existence de restes de limes romain dans les monts Meszes.

C'est évidemment une autre question, de savoir si les fossés et remblais ont été ou non, remplacés par endroits par des murs et s'il y avait ou non des palissades, ainsi que le suppose M. Ch. Torma. Cette question, et bien d'autres, ne peuvent être résolues que par des recherches détaillées et méthodiques.

Dr. Árpád Buday.